

« RELIGION, COLONISATION ET DÉCOLONISATION AU CONGO
1885-1960 » COLLOQUE DU KADOC LEUVEN, 8-10 NOVEMBRE
2010

Jean-Luc Vellut

Editions Karthala | « Histoire et missions chrétiennes »

2010/4 n°16 | pages 161 à 165

ISSN 2267-7313

ISBN 9782811104863

Article disponible en ligne à l'adresse :

[http://www.cairn.info/revue-histoire-monde-et-cultures-
religieuses1-2010-4-page-161.htm](http://www.cairn.info/revue-histoire-monde-et-cultures-religieuses1-2010-4-page-161.htm)

Pour citer cet article :

Jean-Luc Vellut, « « Religion, colonisation et décolonisation au Congo 1885-1960 »
Colloque du Kadoc Leuven, 8-10 novembre 2010 », *Histoire et missions chrétiennes*
2010/4 (n°16), p. 161-165.
DOI 10.3917/hmc.016.0161

Distribution électronique Cairn.info pour Editions Karthala.

© Editions Karthala. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

« Religion, colonisation et décolonisation au Congo 1885-1960 »

Colloque du KADOC

Leuven, 8-10 novembre 2010

JEAN-LUC VELLUT

À l'occasion du cinquantième anniversaire de l'indépendance de la République démocratique du Congo, un colloque international s'est tenu du 8 au 10 novembre 2010 à Leuven (Belgique). Organisé par le KADOC, Centre catholique de documentation et de recherche, affilié à l'université de Louvain de langue néerlandaise, le colloque fut consacré à l'analyse des liens entre religion, colonisation et décolonisation au Congo. Il réunit une soixantaine de participants africains, européens et nord-américains, dont une vingtaine ont présenté des contributions. Les langues de travail ont été l'anglais et le français ce qui ne fut pas sans poser certains problèmes de communication. Sous l'impulsion de son directeur, Jan De Maeyer, le KADOC confirma ainsi son intérêt pour l'histoire d'outre-mer, déjà manifesté au fil des années par d'importantes récoltes de sources, des publications, des expositions, etc., notamment dans

les domaines de l'histoire missionnaire et de la place occupée par le réformisme colonial dans l'histoire de la démocratie chrétienne en Belgique.

L'inscription des missions dans la culture coloniale

Dans un éventail assez large de communications, relevons quelques thèmes particuliers. L'entrée en matière, assurée par *Vincent Viaene*, organisateur du colloque, situa le christianisme et différents courants humanistes comme les frères siamois de l'impérialisme, les uns et les autres apparaissant comme des mouvements internationaux, unis et divisés au travers des frontières politiques et de multiples autres clivages, mais se rencontrant occasionnellement autour de causes communes. Ce fut sous le signe de cette poussée internationale aux multiples facettes que l'Afrique fut plus étroitement intégrée dans le contexte

mondial du temps, un thème qui dépasse l'imagerie postcoloniale particulièrement simplificatrice sur l'épisode colonial dans l'histoire de l'Afrique centrale et du Congo.

Le thème des liens entre Église d'État et politique impérialiste fut brièvement évoqué dans le cas du Bas-Congo et de l'Angola au moment des partages coloniaux (*Miguel Bandeira Jerónimo*), mais les communications qui suivirent abordèrent des thèmes plus particuliers. Ce fut le cas de parcours de vies où se détachèrent des travaux consacrés à des personnalités missionnaires, qu'ils eussent occupé un rang élevé ou modeste au sein de la hiérarchie catholique. Une contribution remarquable (*Élisabeth Boyi*) évoqua les problèmes posés par l'étude de traditions catholiques s'étendant au cours de six générations d'une famille originaire du Kasai.

Le thème de l'inscription des missions dans la culture coloniale a été examiné à partir d'éclairages divers. Celui des liens entre la bureaucratie coloniale médicale et l'Église catholique a retenu l'attention (*Aimery Kalema*), de même que celui des influences chrétiennes sur la naissance d'une organisation de l'espace colonial du Kasai autour de postes de mission ou de communautés chrétiennes (*Bram Cleys*). Les productions culturelles des Églises missionnaires ont été abordées, notamment par le biais des photographies qui ont accompagné plusieurs contributions. Celle d'*Anne Cornet*, présentant la place de la musique religieuse et profane dans les missions de la région des Grands Lacs, a tranché par le recours à la fois aux sources catholiques et protestantes.

Enthousiasme religieux et dérives syncrétiques

À Leuven, terre de Contre-Réforme, on ne sera en effet pas surpris que le monde protestant n'ait pas occupé le devant de la scène de ce colloque. Il ne fut en fait présent que dans son versant messianique, abordé par le biais de mouvements d'enthousiasme religieux ou de dérives syncrétiques issues de différentes traditions protestantes. Dans cette perspective, on évoqua un mouvement de réveil des années 1920 dans le nord du Katanga (*David Maxwell*), cette contribution étant la seule à avoir abordé le phénomène des conversions massives, caractérisées à la fois par la proclamation d'un ralliement au Christ et par la volonté de rupture avec les rites anciens.

Le parallèle s'impose avec le mouvement contemporain déclenché par Simon Kimbangu. La tradition *Watch Tower* a également retenu l'attention. Tel qu'il s'est développé en Afrique australe et centrale, le *Kitawala* se caractérisait par un caractère radical et son opposition aux hiérarchies sociales et politiques. Une contribution originale avança que, dans le cadre du Plan Décennal des années 1950, l'administration coloniale belge s'efforça de distinguer entre dimensions politiques et religieuses du *Kitawala* et de rallier l'élément religieux à sa politique de développement rural (*Dominic Pistor*).

L'islam a figuré dans deux contributions, l'une portant sur la marginalisation historique du monde musulman dans l'espace colonial belge telle que recueillie dans les mémoires populaires du Maniema (*Ashley Leinweber*), l'autre analysant les visages du monde



musulman dans la Bujumbura en période de recul colonial (*Geert Castryck*). Ce fut une des rares occasions où fut évoqué le facteur religieux dans un environnement urbain.

Le terme « religion » est intraduisible dans les langues bantoues. On ne s'étonnera donc pas que le domaine des frontières incertaines entre « mouvements religieux », mouvements de guérison, et conceptions du pouvoir eût été de ceux qui auront suscité le plus d'intérêt. Portant sur des mouvements d'enthousiasme dans la région de l'Équateur entre les deux guerres, une contribution a témoigné du recours réussi à un large éventail de sources écrites et matérielles et de la

collaboration étroite entre démarches historiques et anthropologiques qui constitue un des socles de l'historiographie « africaniste » (*Nancy Hunt*). Relevons toutefois que les craintes suscitées par ces mouvements au sein de bureaucraties coloniales inégalement perspicaces furent à l'origine d'une documentation écrite qui continue à jouer un rôle essentiel dans le travail de l'historien.

Politique, religion et explosions de violence

Des contributions congolaises ont elles aussi laissé entrevoir combien les frontières entre « politique » et

« religieux » étaient difficiles à délimiter dans les explosions de violences que l'on peut suivre à travers l'histoire du Congo et que le colloque a évoquées via les révoltes Ndengese des années 1920 (*Joseph Nkoso*) et la rébellion muleliste des années 1960 (*Kiangu Sindani*). Dans la période de décolonisation, les missions ont payé un lourd tribut à ces crises. Ce fut le cas de la tragédie vécue par la mission des Spiritains tout comme par celle des PP. de Picpus. Ces derniers, tard venus sur le terrain congolais, clôturèrent leur histoire sur une crise marquée par le doute (*Édouard Brion*).

Sources culturelles et destinées individuelles

Quelles conclusions dégager de ces journées ? Je retiendrai en particulier l'attention qui fut apporté aux sources culturelles. Cette perspective reflète d'ailleurs une tendance générale dans l'historiographie actuelle et elle s'étend bien au-delà du domaine « africaniste ». Il en va de même de l'intérêt pour des destinées individuelles. En Afrique pas plus qu'ailleurs, ceci ne dispense pas d'éclairer les contextes sociaux et historiques particuliers : le christianisme ne s'est pas implanté de la même manière partout en Afrique non plus que dans les différentes régions du Congo.

Un cléricalisme propre à la colonie belge

Une dimension partagée à travers ce vaste territoire fut toutefois celle d'un cléricalisme propre à la colonie belge. Celle-ci avait hérité du Congo léopoldien une variante de quasi-Église

d'État. Certes, il y eut des épisodes d'émancipation des Églises missionnaires vis-à-vis de leur proximité avec les bureaucraties coloniales. Ce fut le cas évidemment des communautés protestantes mais, au sein même de l'Église catholique, des voix indépendantes se firent entendre, ainsi que le rappela une communication à partir de l'exemple jésuite (*Anne-Sophie Gijjs*). Les distances prises par le monde catholique furent d'ailleurs un facteur décisif dans la réorientation à partir de 1906 de la politique belge vis-à-vis du régime léopoldien. Il y eut d'autres signes de distanciation, ainsi les critiques par un évêque missionnaire du désengagement rural dont témoignaient les programmes de développement dans le Katanga des années 1940-1950 (*Léon Verbeek*). Mais, au-delà de ces divergences, d'ailleurs rarement portées sur la scène publique, l'Église catholique du Congo belge s'était ralliée à une vision matérielle du christianisme, liant celui-ci à un ordre social et économique conçu et imposé d'en haut. S'ajoutant à une tradition conservatrice en Belgique, ce choix stratégique de l'Église en fit l'alliée de circonstance d'un régime colonial technocratique et autoritaire.

Une culture du ressentiment

Cet héritage de collusions a contribué à maintenir une culture du ressentiment qui se fit jour à plus d'une reprise au cours du colloque. Les préoccupations indigénistes, recyclées aujourd'hui dans le courant des « *sulbaltern studies* », ont également marqué la rencontre. Ces différents facteurs ont nourri un climat d'indécision dont le colloque se fit l'écho.

Dans un monde où les frontières étaient peu tranchées entre aspirations à la guérison, à la protection du mal, à la rédemption, le christianisme a occupé une place centrale mais indécise et où les malentendus ont été et restent nombreux. Il est significatif de ce point de vue que le colloque n'ait qu'exceptionnellement abordé la question des conversions individuelles.

Fascination mutuelle et malentendus profonds

Cependant, l'évocation de moments de fascination mutuelle entre acteurs africains et européens de cette histoire du christianisme congolais ne put être évitée. C'est ainsi qu'une contribution (*Piet Clement*) examina la rencontre d'un missionnaire franciscain, Placide Tempels, avec la culture luba du Katanga et présenta l'essai qui résulta de cette expérience personnelle. La *Philosophie bantoue* entendit donner une portée universelle à une pensée transmise oralement et, surtout, non-critique, mais qui, selon Tempels, devait prendre place dans l'univers des philosophies. Paradoxalement, ce fut moins au Congo qu'à Paris que l'essai de Tempels éveilla le plus d'attention. Dans la discussion qui suivit, on fit remarquer que Tempels cultivait une certaine aura romantique et que sa vision des cultures africaines du Katanga voulait ignorer les ravages causés par la suspicion toujours présente du Mal et de la sorcellerie.

Le prophétisme de Simon Kimbangu témoigna lui aussi de malentendus profonds. La fascination de Simon Kimbangu pour un

christianisme libérateur de la sorcellerie et de la maladie fut revisitée par une contribution (*Ngoma-Binda*) qui rejeta l'universalisme du mouvement prophétique au nom d'une vision indigéniste de l'histoire congolaise. Celle-ci nous fut présentée comme un calvaire s'étendant sur les siècles et dont Kimbangu aurait représenté une « station » mystique.

Simon Kimbangu, Placide Tempels, deux visionnaires hors norme, l'un et l'autre pris entre universalisme et indigénisme, l'un et l'autre témoignant en vue d'obtenir une reconnaissance par l'Autre, et enfin l'un et l'autre emportés par le caractère indécis d'une histoire qui, dans les faits, fut à la fois indigène et cosmopolite. C'est à cette histoire tourmentée que Leuven offrit une tribune.

Jean-Luc Vellut

Professeur émérite

Université catholique de

Louvain-la-Neuve